

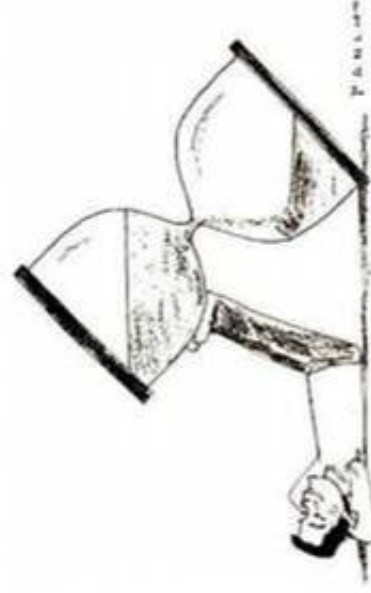


Un TGV sur un grain de riz

« Pourquoi les Chinois ont-ils le temps ? » (Tallandier)
se demande Christine Cayol, qu'il faut se hâter de lire.

« **L**INDIFFÉRENCE occidentale au climat dans lequel se déroule l'action, accentuée par la volonté d'aller vite, peut conduire à des aveuglements pathétiques. » Établie à Pékin depuis 2003, Christine Cayol y dirige Yshu 8, une fondation qui accueille des artistes français et les fait connaître en Chine. Convaincue que « nous [les Occidentaux] sommes malades du temps », cette philosophe estime que la conception chinoise permet de « concilier rapidité et lenteur, patience et réactivité ». Au prix de quelques malentendus avec les honorables étrangers.

La-bas, arriver avec vingt minutes d'avance à un rendez-vous ou à un dîner d'amis est signe de courtoisie, « une façon de garder l'esprit libre et le corps détendu ». Un agenda se remplit « à titre indicatif ». Tout se décommande facilement, ce que le partenaire occidental peut interpréter à tort comme un signe « de légèreté et de manque de respect ». Une réunion au cours de laquelle il ne se passe apparemment rien fait partie du jeu relation-



nel, qui doit rester ouvert. « Montrer que l'on est sur-cupé, débordé » serait un manque flagrant de civilité.

Car il en est des relations d'affaires ou d'amitié comme de la cuisine. Il s'agit de « passer lentement du cru au cuit », de respecter les « différentes phases de cuisson » pour établir la confiance. Une personne « crue » « n'a pas encore été éprouvée par les différentes phases de cuisson ». Rien à voir avec de l'anthropophagie, même si, avec leurs plannings et leurs agendas remplis à trois mois, les Européens risquent de se faire avaler... tout cru. En fait, ils se dévorent

eux-mêmes. « La pensée unique d'un temps unique nous tue. Nous avons tous les temps », avertit l'auteur, qui raconte l'épreuve de la visite chez un médecin chinois, qui ne dit pas grand-chose, vous inspecte au feeling, pour vous prescrire finalement le port de chaussettes plus épaisses, vu les dangers de l'intersaison entre hiver et printemps. C'est pourquoi « la médecine traditionnelle chinoise, qui repose sur un temps long et sensible, n'a pas été remplacée par son homologue occidentale ». Laquelle réussit néanmoins à soigner les cancers autrement qu'avec des chaussettes...

Donc, ils ont le temps. Et, pourtant, les Chinois s'agitent pour nous rattraper et nous dépasser. Cette frénésie est-elle compatible avec leur « sagesse du temps » ? Oui, d'après l'auteur, car leur philosophie est, au fond, paysanne, même si le paysan en question habite aujourd'hui au 30^e étage d'une tour.

« Il ne faut pas tirer sur les tiges pour qu'elles grandissent », dit un proverbe cité par Christine Cayol, laquelle traduit à sa manière : « Le temps n'apparaît pas comme un train à grande vitesse mais bien un terrain que l'on travaille et qu'on laisse reposer. » « Aucun temps perdu, jamais... » Plutôt que de « gérer » son emploi du temps, il s'agit de confectionner « un programme non programmé ». C'est le secret de l'improvisation, de l'occasion saisie aux cheveux, de l'art de « donner du temps au temps », comme disait naguère un certain François Mitterrand, le plus chinois des empereurs français.

Frédéric Pagès

● 284 p., 18,90 €.